



Les Cahiers
Ad Lucem



Une plume qui trotte

Madame de Sévigné
1626-1696

N°8

Pâques 2026
Trimestriel



Le saviez-vous ?

L'actuel **Musée Carnavalet** a été pendant une vingtaine d'années le logis de Madame de Sévigné. Cet hôtel avait été auparavant la demeure du chevalier François de Kernevenoy, Monsieur de Carnavalet, comme l'avaient surnommé les Parisiens, car ce nom déformé était plus facile à prononcer. À partir de 1660, le célèbre architecte François Mansart surélève le porche de l'hôtel sur l'actuelle rue de Sévigné et crée deux nouvelles ailes. La marquise s'attelle à la décoration intérieure qui fait preuve d'un goût raffiné et délicat. Au centre de la cour d'honneur trône une majestueuse statue de Louis XIV, sculptée par Coysevox. Le Roi Soleil, protecteur des lettres et des arts, avait attiré par son rayonnement de nombreux courtisans vers les ors de Versailles ou les fastes de la ville lumière.



Ah ! *Vraiment voilà qui est agréable !* » Nous vous invitons à passer un moment plaisant avec Madame de Sévigné, « *cette amie aimable et solide de société délicate* », aux dires de son gendre, le comte de Grignan.

La petite Marie de Rabutin-Chantal, la vivante relique de sainte Jeanne de Chantal sa grand-mère, reçut en naissant un cadeau merveilleux : une plume qui fut sa langue et son délassément et lui permit de voler partout pour retrouver ceux qu'elle aimait : sa fille tant aimée mais aussi sa douce confidente Madame de La Fayette ou son grave ami La Rochefoucauld. « *Pour elle, écrire, c'est être oiseau et voler* », disait Mme Saint-René Taillandier. De sa plume alerte, elle peint les fastes du Grand Siècle, avec les aventures tragiques ou cocasses de la cour. Audacieuse, la grande dame épistolière ne craint pas de stigmatiser les perruques grotesques ou de se lancer dans un éloge enfiévré du chocolat ! « *Dans ses lettres, rien ne l'intimide, elle est l'abeille qui ne craindrait pas de venir se poser sur le nez du roi.* » (Madame Saint-René Taillandier)

Sa plume devient parfois une arme cinglante qui lui sert à pourfendre les défauts de son entourage ou à défendre la vérité ; mais elle sait aussi chanter la douceur de vivre.

La Marquise au grand cœur paraissait pourtant dès sa naissance marquée du sceau du malheur : orpheline de père à

Éditorial

Une plume qui trotte

un an, elle voit mourir sa mère six ans plus tard puis elle perd son mari dans un duel tragique alors qu'elle n'a que vingt-cinq ans. Destin de sang et de larmes ? Il semble au contraire qu'à son berceau, des fées bienfaitrices aient apporté comme présents le courage et la gaité qu'elle gardera en toutes circonstances. « *Pour que votre bonheur soit complet, il ne faut pas que vous croyiez que vous seriez mieux ailleurs, et c'est un état où il est difficile de parvenir.* » « *Elle a enseigné à tout dire avec élégance, à tout supporter avec philosophie.* » (G. de Portalis)

Sa plume trotte tout au long du Grand Siècle qu'elle quitte en son déclin, il y a trois cent trente ans. Elle trotte "la bride sur le cou", éprise de liberté et de beauté. L'alerte Marquise au cœur ardent, qui inventa le mot farniente, est aussi une vivante illustration de l'esprit classique, empreint d'ordre et de mesure : « *Elle est la signature primesautière du Grand Siècle* », comme l'affirme Marie- Joëlle Guillaume. ●

Sommaire

- p. 3 **Éditorial** Une plume qui trotte
- p. 4 **Portrait** Quatre reflets d'un miroir aux mille facettes...
- p. 8 **Au souffle...** du Grand Siècle, le siècle d'or de la civilisation française
- p. 10 **Regards croisés** Le rire de la Cigale et la raison de la Fourmi
- p. 14 **Portfolio** Les différents visages de Madame de Sévigné
- p. 16 **Hommage** Gloire et honneur à la bravoure de nos soldats
- p. 20 **Récréation**
- p. 22 **Conseils de lecture** A la suite de la "grande dévoreuse de livres"
- p. 24 **La vie de nos maisons** Les mille facettes de notre quotidien

Directrices de la publication

Dominicaines de Fanjeaux

Rédactrices

Dominicaines de Fanjeaux

Création

Amélie de Jerphanion
pour Amélie Lundi - 06 64 36 06 93

Photographies

Dominicaines Enseignantes du Saint-Nom de Jésus de Fanjeaux, D.R.

Mentions légales

N° ISBN : 978-2-955330524 . Dépôt légal à parution

Pour nous joindre :

Dominicaines Enseignantes du Saint-Nom de Jésus de Fanjeaux
Saint-Dominique du Cammazou
445 chemin du Cammazou
11270 Fanjeaux
Tél. : 04 68 24 72 23
www.scholae-fanjeaux.org

Impression

Comeprint, Limoux

Le saviez-vous ?

Madame de Sévigné aimait à faire graver des maximes sur les arbres de son parc des Rochers. « *Je fis écrire encore hier en l'honneur des paresseux, bella cosa far niente.* » (L. 31/05/1671)

"Farniente" littéralement : "Ne rien faire" est depuis lors employé en bonne part dans le langage courant ; c'est l'oisiveté agréable opposée à la fainéantise.

Quatre reflets d'un miroir aux mille facettes...

Je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix, je vous le donne en cent... » Petite-fille de sainte Jeanne-Françoise, fondatrice de la Visitation, Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné, (1626-1696) est devenue célèbre sans le vouloir par les nombreuses missives qu'elle adressa à ses multiples correspondants, en particulier à sa fille chérie, Françoise de Grignan. À Paris, à Versailles, en Bretagne ou en Provence, elle raconte tout et sous sa plume le Grand Siècle revit jusqu'à aujourd'hui. Pour évoquer la brillante marquise, quatre reflets d'un miroir aux mille facettes...

Chroniqueuse du Grand Siècle

Publication nouvelle, mariage sensationnel, mort illustre, rencontre croustillante, affaire politique... notre Marquise s'intéresse à tout en observatrice infatigable. Sa parole circule sous la plume, vive, précise, sensible aux détails minuscules comme aux hommes ou aux moments importants de son siècle dont elle devient le miroir sans le vouloir.

« Faites-vous envoyer promptement les fables de La Fontaine ; elles sont divines... »

« On me mande que les conversations de sa Majesté avec Madame de Maintenon ne font que croître et embellir, qu'elles durent depuis six heures jusqu'à dix... »

« Voilà les maximes de monsieur de La

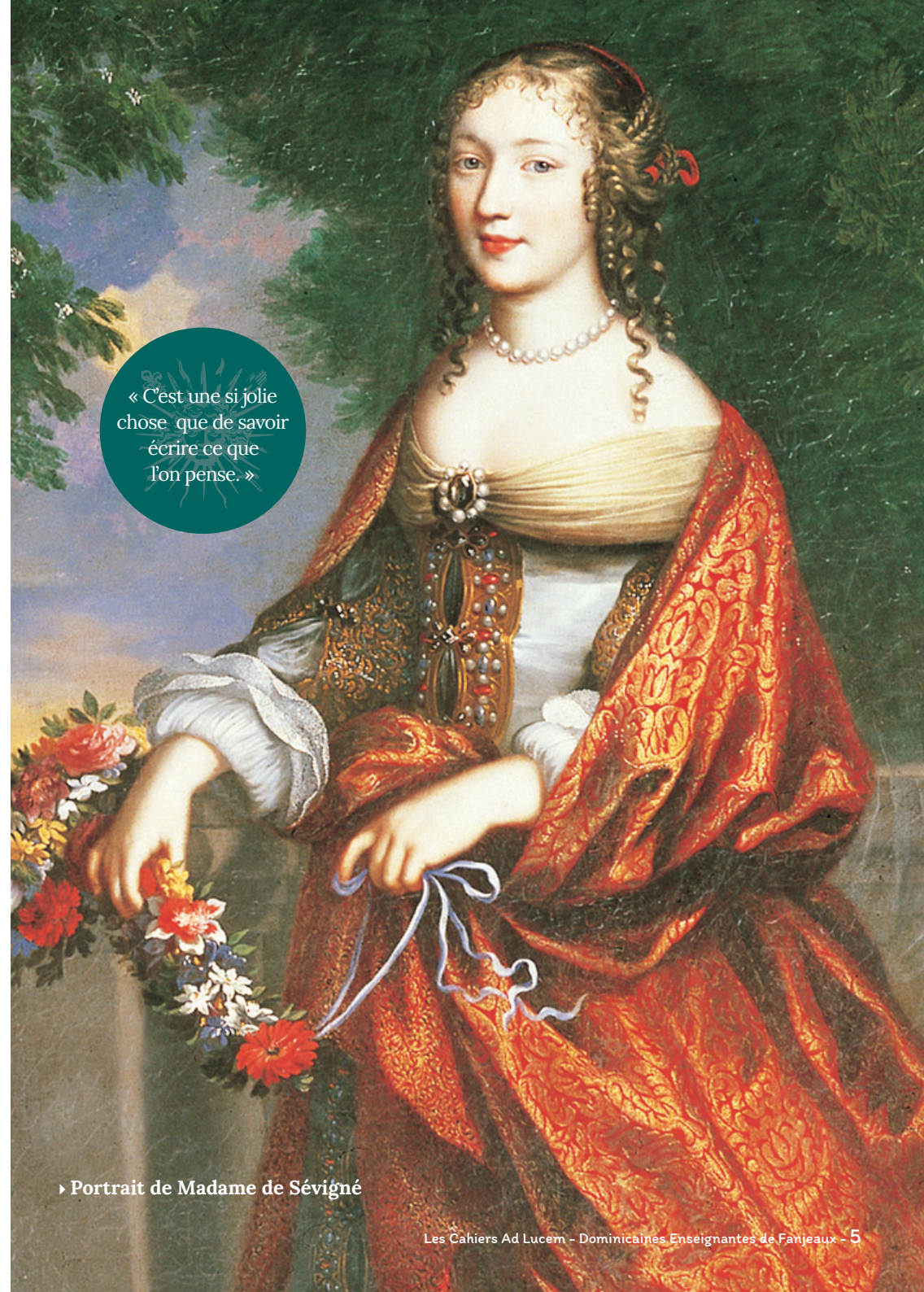
Rochefoucauld, il y en a de divines, et, à ma honte, il y en a que je n'entends point. »

Mère passionnée

La plupart des missives de la Marquise s'envolent vers Grignan où son unique fille, Françoise, s'est exilée en raison de son mariage. Son amour maternel est à la fois tempête, tendresse et inquiétude. Elle veille, s'alarme, espère, imagine, toujours tournée vers cette enfant aimée,



► Françoise de Grignan



« C'est une si jolie chose que de savoir écrire ce que l'on pense. »

► Portrait de Madame de Sévigné

qu'elle place au centre de son univers. Cet amour maternel irrigue chaque ligne de ses lettres : elle n'écrit jamais sans y mettre tout son cœur et cette sincérité ardente donne à toute sa correspondance force et authenticité.

« Mon Dieu, ma chère enfant, que je suis malheureuse de vous voir si loin ! Vous êtes toujours dans mon cœur et dans mes pensées, et je ne puis me consoler de ne pouvoir vous parler tous les jours. »

« Je vous cherche toujours, et je trouve que tout me manque, parce que vous me manquez. »

Citadine ou provinciale ? Surtout si française !

Marquise de la ville ou Marquise des champs, Madame de Sévigné croque son monde, parisien ou breton, plume volant sur le papier ! Pour refléter la capitale ou la province, leurs charmes ou leurs travers, elle écrit avec le même allant, la même tendresse vive parfois mâtinée d'ironie, d'humour riant, de finesse élégante et de malice taquine. Les anecdotes du quotidien deviennent des scènes pleines d'agrément et de subtilité. Elle se moque sans cruauté et préfère le sourire à la satire trop mordante, gardant ainsi cet humour léger, raffiné, primesautier et si français !

« La Bretagne est un pays sauvage, où l'on ne rencontre que des rochers et des Bretons, il n'y a pas une province où l'on danse plus gaîment les passe-pieds, les menuets et les courantes ; c'est un plaisir de les voir. »

« Dieu merci, nous avons l'hôtel de Carnavalet. C'est une affaire admirable, nous y tiendrons tous, et nous aurons le bel air ; comme on ne peut pas tout avoir, il faut se passer des parquets et des petites cheminées à la mode ; mais nous aurons une belle cour, un beau jardin, un beau quartier. »

Petite-fille de ...

... sainte Jeanne-Françoise de Chantal, la célèbre dirigée de saint François de Sales et la fondatrice de l'ordre de la Visitation, Marie



► Cour Louis XIV au musée Carnavalet



► Sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal.

de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, est donc héritière d'une lignée spirituelle haute et exigeante même si elle n'a guère connu sa grand-mère. Elle en garde une certaine profondeur intérieure, une attention à l'âme, même lorsque son trait devient ironique ou mondain. Bien souvent, une gravité discrète affleure au long de ses épîtres, rappelant l'éducation reçue et la force du saint modèle féminin qui l'a précédée.

« La maison de Chantal est une des plus honorables du royaume ; il y règne une vertu aimable et naturelle. »

« Petite-fille de Madame de Chantal, elle rappellera souvent le souvenir de "ma grand-mère", et du même trait de plume qui ne peut se tenir de jouer toujours, elle appellera saint François de Sales "mon grand-père". » Saint-René Taillandier ●



► Jardin du Musée Carnavalet

« Il me semble que l'esprit est si bon à toutes choses que tout va mal quand on en manque. »

Grand Siècle, le siècle d'or de la civilisation française

« Une femme si frivole ! » s'exclame Maurice Barrès de Madame de Sévigné et il s'empresse d'ajouter « mais elle avait le poids, la solidité de l'esprit français ». Cette belle fleur de noblesse s'épanouit avec grâce dans le parterre du Grand Siècle.

Si Louis XIV a pu dire à Le Brun en visitant la Galerie des Glaces : « vous m'avez fait voir les choses que j'ai ressenties », il aurait pu dire à Madame de Sévigné : « vous en avez montré le cœur. »

Les lumières du siècle d'or scintillent dans ses lettres. « Mon cœur me mène et me conduit. » L'esprit éclairé par ce principe, elle se porte vers tous, sa plume tour à tour chevaleresque, courtoise, passionnée. Ce cœur sensible "frissonne" aux tirades de Corneille et demeure ferme dans ses préférences : « Ma fille, gardons-nous bien de lui comparer Racine, sentons-en bien la différence... Vive donc notre vieil ami Corneille ! » En 1674, la représentation d'Alceste de Lully a "mérité ses larmes" ; elle ne fut pas seule « à ne les pouvoir contenir. » Un même enthousiasme la saisit dans tous les événements, elle est "folle de Corneille", elle se hâte à la Comédie pour applaudir Racine, puis la mort de Turenne "lui serre le cœur" et Bourdaloue, "d'une force à faire trembler les courtisans", se surpasse à camper Condé "le cœur solide, droit et chrétien".

D'où lui vient une telle ardeur ? Fille de son siècle, elle se passionne pour tous les grands esprits, elle s'épanouit dans une société où règne l'ordre et où fleurissent les divertissements honnêtes : « Quand j'ai du monde, je travaille au parement d'autel ;

quand je suis seule, je lis, j'écris. » Elle trouve sa joie dans les livres. « On est malheureux aussi parce qu'on est ignorant. » Ne gourmande-t-elle pas son petit-fils pour qu'il se consacre à la lecture ? « Le marquis serait donc bien heureux d'aimer à lire, comme Pauline qui est ravie de savoir et de connaître. La jolie, l'heureuse disposition ! On est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes. »

Si la marquise avait eu un "cœur de cristal", on y aurait vu l'amour qu'elle éprouve pour sa fille et la déférence respectueuse de ses sentiments pour le grand Roi. Elle chante une civilisation qui "va loin, pourvu qu'elle ne perde point courage", civilisation portée par un monarque dévoué à son pays et prêt à tous les efforts pour faire rayonner sa gloire. Le Roi Soleil lui-même est déterminé avec les siens, selon ses mots, à "périr ensemble ou à sauver l'Etat".

En somme, Madame de Sévigné trotte la plume à la main, au long du XVII^e siècle, portée par ce souffle de grandeur, tour à tour épique et chevaleresque. L'infatigable épistolière est une belle fleur de l'esprit classique. Elle possède l'ardeur de Rodrigue, la noblesse de l'infante, l'esprit mesuré du Roi Ferrante et la passion de Chimène...

Le siècle de Madame de Sévigné fut grand parce que « la vraie mesure du mérite du cœur, c'est la capacité d'aimer. » ●



« La lecture met au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes. »

Le rire de la Cigale et la raison de la Fourmi

La Marquise de Sévigné, insouciant et joyeuse comme une cigale, partagea une même passion pour la littérature avec son amie, la sérieuse Comtesse de La Fayette, travailleuse comme une fourmi et réputée pour son humeur chagrine. « Unies par l'amitié, l'originalité de leurs talents respectifs et l'orientation spirituelle de leurs dernières années, ces deux femmes d'exception ont aussi en commun d'avoir incarné la gloire littéraire du Grand Siècle dans une vraie modernité de ton. » M.J. Guillaume

La Marquise de Sévigné : la Cigale du Grand Siècle (1626-1696)

La jeune Marquise « qui sait sa cour sur le bout des doigts » (J. Vier), est une « femme pour qui le charme semble avoir été inventé et qui a laissé après elle, outre des pages exquises, un bien agréable exemple dans une souveraine belle humeur. » E. Faguet

« La joie est l'état véritable de votre âme, et le chagrin vous est plus contraire qu'à qui que ce soit ! » lui écrivait sa grande amie Madame de La Fayette. Et non sans malice l'heureuse Cigale ajoutait : « Je suis toujours dehors, faite comme un loup-garou, dans la pluie et dans la boue ».

« Votre âme est grande, noble, propre à dispenser des trésors, et incapable de s'abaisser au soin d'en amasser », murmurait la Comtesse.

La Marquise en sabots continuait sa bourrée : « Je suis une petite poule mouillée. Je ne suis ni à Dieu, ni à diable. Quelle tristesse de se trouver si loin de Dieu et si près d'autre chose ! Il faut soupirer et gémir et s'en humilier une fois le jour ! »

Elle habitait « le devoir comme un hôtel décent, et le bon sens comme une maison commode, jetant à profusion tout au long des lambris graves, les festons de la gaité franche et de la fantaisie étincelante. » E. Faguet

La Comtesse de La Fayette : la Fourmi de la Préciosité (1634-1693)

Sous le masque de la vie mondaine, Madame de La Fayette mène une activité de fourmi : « Voyez comme elle se trouve riche en amis de tous côtés et de toutes conditions, elle a cent bras, elle atteint partout ! », chante la Cigale qui ajoutera dans un sourire : « Madame de La Fayette a eu raison pendant



« Je vous donne
avec plaisir
le dessus de tous
les paniers, c'est-à-dire
la fleur de mon esprit,
de ma tête,
de mes yeux,
de ma plume. »



“Il n’y a
qu’à être heureux,
tout réussit.”

sa vie, elle a eu raison après sa mort, et jamais elle n’a été sans cette divine raison qui était sa qualité principale. »

Cette femme, dont les contemporains louaient l’intelligence supérieure mais dont on a aussi souligné l’ambition, est « une inquiète, une mélancolique, toujours tremblante : une feuille, une triste feuille d’automne. » Madame de Sévigné.

Cette âme altière à la volonté tendue comme un arc raconte des histoires qui lui ressemblent beaucoup et plaide la nécessité de se préserver par la raison de la force dévastatrice des passions, fût-ce aux dépens du bonheur.

« On ne peut être heureux en aimant quelqu’un. » Ces mots terribles, elle les place dans la bouche des héroïnes de ses romans, tableau d’une époque et d’un milieu, romans précieux et romans d’amour, « au charme un peu désuet, à quoi on peut prendre plaisir comme à une visite au Musée Carnavalet. » J. Calvet

La Comtesse en pantoufles finit sa vie infirme, « elle est toujours dans sa chambre, elle ne court point les rues. »

Son amie la Cigale frappe à sa porte : quel spectacle ! « Madame de La Fayette est toujours languissante, Monsieur de La Rochefoucauld toujours éclopé. Nous faisons quelquefois des conversations d’une tristesse qu’il semble qu’il n’y ait plus qu’à nous enterrer. »

Ces deux grandes Dames de caractères si contrastés se retrouvent dans un même recueillement au soir de leur vie face à Dieu : « Tout est mieux entre Ses Mains qu’entre les nôtres », murmure Madame de Sévigné.

Madame de La Fayette s’éteint le 25 mai 1693 assistée par la nièce de Pascal, Marguerite Périer.

« Dieu lui a fait une grâce toute particulière... C’est qu’elle se confessa le jour même, avec une exactitude et un sentiment qui ne pouvaient venir que de Lui et reçut Notre-Seigneur de la même manière. » Madame de Sévigné

Madame de Sévigné meurt le Mardi Saint de 1696 entre les bras de son gendre qui lui rend ce dernier hommage :

« C’est une femme forte dont il est question, elle a envisagé la mort avec une fermeté et une soumission étonnantes ; cette personne si tendre et si faible pour tout ce qu’elle aimait n’a trouvé que du courage et de la religion quand elle a cru ne devoir songer qu’à elle et nous avons dû remarquer de quelle utilité et quelle importance il est de se remplir l’esprit de bonnes choses et de saintes lectures pour lesquelles Madame de Sévigné avait un goût, pour ne pas dire une avidité surprenante. » Comte de Grignan ●

Le saviez-vous ?

Sévigné est le nom d’un cratère de Vénus ainsi nommé par l’Union Astronomique Internationale en 1985, en hommage à l’épistolière française la Marquise de Sévigné.

Madame de Sévigné est aussi le nom d’un rosier bourbon à grosses fleurs parfumées.

Les différents visages de Madame de Sévigné

Bien connue par ses célèbres Lettres, la Marquise de Sévigné nous est aussi familière par les nombreux portraits d'époque qui la représentent aux divers âges de sa vie comme pour accompagner les événements narrés dans ses missives.

Ces portraits d'apparat sont complétés par des portraits plus intimes de ses correspondants qui l'évoquent sous leur plume affectueuse et parfois gentiment moqueuse.

Ses lettres et ses gravures, amplement diffusées, ont accompagné la reconnaissance progressive du génie épistolaire de la Marquise qui demeure aujourd'hui largement avéré.

Ces portraits ont permis aussi que se poursuive l'hommage officiel rendu par la France à cette femme de lettres d'exception : timbres, monnaies ou affiches d'exposition la mettent régulièrement à l'honneur et s'inspirent tous des premiers portraits.

Elle nous apparaît ainsi éternellement élégante, raffinée, véritable figure de la France du Grand Siècle. « La frivolité sans dissipation, le sérieux sans tragédie et quand on la lit d'affilée on passe sans

transition des récits les plus mondains, des réflexions comiques à la méditation des vérités chrétiennes. » Madame Saint-René Taillandier

« Je ne veux point m'amuser à vous dire que votre taille est admirable, que votre teint a une beauté et une fleur qui assurent que vous n'avez que vingt ans ; que votre bouche, vos dents et vos cheveux sont incomparables ; je ne veux point vous dire toutes ces choses, votre miroir vous le dit assez ; mais, comme vous ne vous amusez pas à lui parler, il ne peut vous dire combien vous êtes aimable quand vous parlez, et c'est ce que je veux vous apprendre. Sachez donc, Madame, si par hasard vous ne le savez pas, que votre esprit pare et embellit si fort votre personne, qu'il n'y en a point sur la terre de si charmante, lorsque vous êtes animée dans une conversation dont la contrainte est bannie... » Madame de La Fayette.

« Elle a l'imagination vive ; et l'air de toute

sa personne est si galant, si propre et si charmant qu'on ne peut, sans honte, la voir sans l'aimer. Sa conversation est aisée, divertissante et naturelle ; elle parle juste, elle parle bien, elle a même quelquefois certaines expressions naïves et spirituelles qui plaisent infiniment. Au reste, Clarinte aime toutes les belles choses et tous les plaisirs innocents, mais elle aime la gloire plus qu'elle-même. J'oubliais à vous dire qu'elle écrit comme elle parle, c'est-à-dire le plus agréablement et le plus galamment qu'il est possible... » Mademoiselle de Scudéry ●



« Pour devenir grand,
regarde le ciel. »

Hommage

Gloire et honneur à la bravoure de nos soldats !

La marquise, que d'aucuns pourraient croire frivole ou légère, est pourtant sensible à l'héroïsme. Pour peindre de glorieux faits d'armes, son ton se fait épique. Avec une émotion vibrante, elle trace un portrait inoubliable de ces soldats du Grand Siècle que furent **Turenne** et **Condé** et relate la belle mort de ces grands capitaines.

Quelles oraisons funèbres ou citations militaires pourraient égaler ses lettres sur la mort de **Turenne**, survenue le 27 juillet 1675 sur le champ de bataille de Salzbach "une des plus fâcheuses pertes qui pût arriver en France" ? Nous y retrouvons une relation exacte et vivante de l'accident lui-même : « Écoutez, je vous prie, ma bonne, une chose qui me paraît belle ; il me semble que je lis l'histoire romaine. Saint-Hilaire fit arrêter Monsieur de Turenne pour lui faire voir une batterie. Un coup de canon vient, emporte le bras de Saint-Hilaire et tue Monsieur de Turenne. Le fils de Saint-Hilaire se jette à son père, et se met à crier et à pleurer. Taisez-vous, mon enfant, lui dit-il ; voyez (en lui montrant Monsieur de Turenne raide mort), voilà ce qu'il faut pleurer éternellement, voilà ce qui est irréparable. »

Un portrait enthousiaste fait revivre sa figure héroïque : la vigilance du chef, la conscience respectueuse des petits devoirs comme des grands, le génie méditatif et résolu, sa bonté pour le soldat : « *Quoi ! vous vous plaignez ? On voit bien que vous ne connaissez pas Monsieur de Turenne. Il est plus fâché que nous quand nous sommes mal ; il ne songe, à l'heure qu'il est, qu'à nous tirer d'ici. Il veille quand nous dormons. C'est notre père.* » Honneur, désintéressement, piété, tout y est, peint au vif.

La Marquise admirait « la grandeur de son cœur, l'étendue de ses lumières et l'élévation de son âme. » **Le Grand Condé** lui rend hommage aussi par ces mots : « Si j'avais à me changer, je voudrais être changé en Monsieur de Turenne : c'est le seul homme qui puisse me faire souhaiter le changement. »

Le prince de Condé, le glorieux vainqueur de Rocroi, lorsqu'il avait vingt-deux ans, est l'héritier de ce grand chef de guerre. Le 11 décembre 1686, le prince connaît une mort simple, paisible, toute de recueillement. « Il est mort regretté et pleuré amèrement de sa famille et de ses amis ; le roi a témoigné beaucoup de tristesse, et enfin on sent la douleur de voir sortir du monde un si grand homme, un si grand héros, dont les siècles entiers ne sauront point remplir la place. »

« Je crois que c'est faire son éloge en peu de mots que de dire qu'il a joint à la beauté de sa vie toute héroïque une mort toute chrétienne. Il a réglé toutes choses avec une fermeté, une tranquillité, une douceur et une étendue d'esprit qui le faisaient paraître comme en un jour de bataille ; car on dit que dans ces occasions il était parfait, et la mort, qui est la plus importante action de notre vie, a été aussi le plus bel endroit de la sienne. » ●



► Le Prince de Condé

Le saviez-vous ?

Cinq ans avant la mort du grand Turenne, en mai 1670, Louis XIV demandait la construction de l'Hôtel Royal des Invalides, dans la plaine de Grenelle. "Nous fondons à perpétuité ledit Hôtel royal que nous avons qualifié du titre des Invalides, lequel nous faisons construire au bout du faubourg Saint-Germain de notre bonne ville de Paris, pour le logement et subsistance de tous les pauvres officiers et soldats de nos troupes qui ont été ou seront estropiés ou qui, ayant vieilli dans le service en icelles, ne seront plus capables de nous en rendre." Le premier à être honoré d'une sépulture glorieuse aux Invalides est Turenne le 22 septembre 1800. Les Révolutionnaires eux-mêmes avaient respecté ses restes à Saint-Denis lors de leurs vandalismes impies de 1793 et Napoléon le transféra à Saint-Louis des Invalides lors d'une cérémonie grandiose.



► Turenne

Récréation

1. Charade

- Dans les rues de Paris, Madame de Sévigné ne vit jamais mon premier mais mon troisième hantait déjà les souterrains de la capitale.
- Mon second se chante souvent dans le Te Deum de Lully.
- Après avoir traversé le Rhin, Monsieur de Turenne porta mon quatrième en triomphe à Paris.
- A mon tout, habitant du château de Cressia, notre épistolière dédia de nombreuses missives.

2. Connaissez-vous Madame la Marquise de Sévigné ?

- a) Madame de Sévigné est d'origine :
1. bretonne 2. provençale 3. bourguignonne
- b) Parmi les correspondants connus de la Marquise figurent :
1. "la gouvernante de Provence" 2. la Princesse de Clèves 3. Monsieur de Turenne
- c) "Je suis dans un bateau, dans le courant de l'eau, fort loin de mon château..." (L. 17/09/1675). Sur quelle rivière naviguait alors Madame de Sévigné ?
1. la Garonne 2. le Rhône 3. la Loire ?
- d) Son embarcation "engravée" dans la rivière, la Marquise et ses amis se réfugièrent dans "un Turgurio" (L. 17/09/1675). Est-ce :
1. une hôtellerie 2. une maison troglodyte 3. un château ami ?
- e) "Je vous le donne en quatre, je vous le donne en six, je vous le donne en cent..." (L. 15/12/1670)
Par ces mots, la journaliste de la cour désire faire deviner à son correspondant une nouvelle fracassante :
1. le mariage de sa fille avec le comte de Grignan
2. la mort de Monsieur de Turenne
3. le mariage de la Grande Mademoiselle avec Monsieur de Lauzun.
- f) Où est morte Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné :
1. au château de Grignan 2. dans son hôtel de Carnavalet 3. dans son château des Rochers ?



3. Une devinette de Madame de Sévigné :

« Devinez ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde qui vient le plus vite et qui s'en va le plus lentement, qui vous fait approcher le plus près de la convalescence et qui vous en retire le plus loin, qui vous fait toucher l'état du monde le plus agréable et qui vous empêche d'en jouir, qui vous donne les plus belles espérances et qui en éloigne le plus l'effet. Ne sauriez-vous le deviner ? Jetez-vous votre langue aux chiens ?... C'est un ... »

4- Méli-mélo : les mots cachés

- 1) le titre de Madame
- 2) un château au pays des cigales
- 3) une sainte grand-mère
- 4) un prénom fleuri pour sa fille
- 5) son véhicule sur les routes de France
- 6) une ville d'eau pour ses rhumatismes
- 7) son château breton
- 8) un cousin
- 9) une étoile pour son roi
- 10) elle les multiplia
- 11) une chère amie
- 12) un fameux maréchal
- 13) château de son cousin, nôtre maintenant

C	R	A	T	N	B	M	A	R	G	U	E	R	I	T	E	U
S	H	D	S	R	E	H	C	O	R	M	E	V	S	R	U	M
E	M	A	R	Q	U	I	S	E	I	P	P	I	R	E	I	J
R	B	S	N	Q	S	D	F	G	G	L	L	C	U	I	J	H
T	U	F	D	T	U	R	E	N	N	E	C	H	M	S	A	G
T	S	S	A	W	A	B	V	L	A	F	A	Y	E	T	T	E
E	S	O	L	E	I	L	E	S	N	A	I	S	S	E	R	C
L	Y	C	A	R	R	O	S	S	E	D	C	C	V	N	S	I

Solutions. Jeu 1 : (bus - rat - bus) - si - rat - butin : Bussy Rabutin)
Jeu 2 : a 3 ; b 1 ; c 3 ; d 2 ; e 3 ; f 1
Jeu 3 : rhumatisme
Jeu 4 : 1) marquise ; 2) Grignan ; 3) Chantal ; 4) marguerite ; 5) carrosse ; 6) Vichy ; 7) Rochers ; 8) Bussy ; 9) soleil ; 10) lettres ; 11) La Fayette ; 12) Turenne ; 13) Cressia

Conseils de lecture

A la suite de la “grande dévoreuse de livres”

Pour découvrir et goûter la “grande dévoreuse de livres”, nous nous tournerons d'abord vers les lettres de **Madame de Sévigné** elle-même. Dans sa correspondance, elle évoque la vie quotidienne à la cour et de sa plume alerte, elle narre de façon vivante et agréable, les aventures et nouvelles de Paris et d'ailleurs.

Des biographies évoquent la grande dame aux mille facettes et retracent la violente passion qu'elle eut pour sa fille, notamment *Madame de Sévigné et sa fille* de **Madame de Saint-René Taillandier**.

Selon les conseils de la spirituelle Marquise qui écrivait « *sans la consolation de la lecture, nous mourrions d'ennui présentement* », nous pouvons trouver quelques bons ouvrages pour approfondir l'esprit classique et les beautés du Grand Siècle.

Et ceux qui veulent goûter en profondeur l'esprit de la marquise pourront se plonger dans le livre original de **Jean Yves Patte**, *Mémoire gourmande de Madame de Sévigné*, paru en 1996 et qui leur donnera un aperçu des douceurs et des fastes de Versailles.

Mais la Marquise se plaît à quitter la cour, « *elle aime ses bois, ses charmilles, parce que c'est à travers ces charmilles et ces bois qu'elle sent, aime et pense... Le parc : c'est son œuvre, le fruit de son imagination, elle le dessine, elle le plante, elle l'agrandit et l'on croirait à voir ses lettres d'une année à l'autre que les arbres grandissent de dix coudées en quelques mois.* » Et l'esprit d'une époque « *se révèle aussi bien dans ses jardins que par les œuvres de ses écrivains et de ses artistes* », comme l'écrit **Anne Desprechins de Gaesebeke** dans son article *Madame de Sévigné et les Jardins*. A la suite de la Marquise les lecteurs se sentiront sans aucun doute enflammés de l'amour des arbres et des allées...

“Enfin, tant que nous aurons des livres, nous ne nous pendrons point,” car nous aurons des repères et des lumières pour avancer. En outre, “*la lecture apprend aussi, ce me semble, à écrire.*”

Après ces bonnes lectures, vous n'hésitez pas aussi à suivre les pas de Madame de Sévigné pour visiter sa demeure parisienne où se tient une magnifique exposition du 15 avril au 23 août 2026 : “*Madame de Sévigné, Lettres parisiennes*” au Musée Carnavalet. ●

- **Le XVII^e siècle et l'Histoire de la littérature française aux XVI^e et XVII^e siècles** d'Émile Faguet
- **Le Grand Siècle au féminin**, Marie-Joëlle Guillaume, 2024
- **Portrait de Madame de Sévigné** par Madame de La Fayette
- **Madame de Sévigné, mère passion**, Anne Bernet, Perrin, 1996
- **L'Abécédaire de Madame de Sévigné et le Grand Siècle**, Jean-Marie Bruson, Flammarion, 1997



Les mille facettes de notre quotidien

« Il faut un peu que je vous dise des nouvelles de nos états » : le 11 novembre dernier, les enfants de nos Maisons de Montauban et Goussonville ont été invités à participer à l'hommage de leurs communes aux soldats morts pour la France. Ils ont fait très bonne figure parmi les vétérans !

Si vous aviez eu la chance de venir prendre le soleil du sud en décembre dernier, peut-être auriez-vous eu l'amusement d'apercevoir certains élèves de Fabrégues donner représentation : on eût dit vraiment des saltimbanques sur la place d'un village. Ils ont interprété avec brio un extrait du Noël sur la Place de l'incomparable Ghéon.

Restons dans le sud, voulez-vous? c'est de Toulouse qu'il faut maintenant que je vous parle. Ces demoiselles et damoiseaux de la rue des Artistes ont pu admirer quelques chefs-d'œuvre du grand Claude Monet exposés ces derniers temps. Heureux enfants, ils y ont pris le goût du beau et du bien fait.

A Saint-Manvieu, les jeunes filles du Manoir sont allées donner concert en l'église de Fontaine-Henry, que c'était beau !



► 11 novembre à Goussonville

Voyez que chez nous, les arts prennent une place importante et les enfants s'y adonnent avec beaucoup de joie, d'enthousiasme et de talent.

Comme « je sens que l'envie de causer me prend... », apprenez donc que les travaux continuent à Parthenay, et que votre aide peut y être précieuse. La chapelle attend depuis huit ans que sonne l'heure de sa restauration. Son état se dégrade inexorablement. Voulez-vous nous aider à rassembler les 200 000€ nécessaires pour commencer les travaux ?

Pour connaître notre projet et visiter la chapelle, rejoignez-nous sur : <https://www.fondation-patrimoine.org/> puis taper Parthenay dans le moteur de recherche et vous découvrirez une présentation de la chapelle de la Coudre.

Le jeu en vaut la chandelle.

Le saviez-vous ?

Le Comte Roger de Bussy-Rabutin, dont la conduite scandaleuse a déplu au Roi, fut embastillé à deux reprises avant d'être exilé sur ses terres, exil qui lui donna l'occasion de séjourner plusieurs fois au château de Cressia chez sa fille Louise, Marquise de Coligny, veuve du Marquis de Langheac, dernier seigneur de Cressia.



► Pièce de Ghéon jouée à Fabrégues



► Concert à l'église de Fontaine-Henry



► Chapelle de Parthenay



► Dortoir de Couloutre



► Hymne national à Québec

Voyez d'ailleurs les beaux aménagements réalisés grâce à votre soutien en notre château de Couloutre : le troisième étage est transformé en dortoirs accueillants, vastes et chaleureux, et notre couvent des Cordeliers à Saint-Macaire a pu se doter de nouveaux sanitaires, bien nécessaires. Évoquons aussi rapidement les agrandissements d'une de nos maisons en Allemagne, en notre bonne ville de Bröleck, où nous construisons un bâtiment pour y installer de belles et vastes classes. « *Moi qui aime les romans, tout cela me ravit et j'en suis transportée...* »

Enfin, « *je mourrais de peur qu'un autre que moi vous eût donné le plaisir d'apprendre la bonne nouvelle* », la petite vingtaine de nos jouvencelles de Nouvelle-France a accueilli pour la première fois Mère Générale, en son pavillon "Marguerite Bourgeois". L'aventure outre-Atlantique continue, nos petites québécoises découvrent avec enthousiasme la Congrégation, et nos écoles de France vont mettre à profit le Carême pour faire connaissance avec la dernière-née de nos maisons, lui venir en aide autant que possible pour permettre une croissance exponentielle, tant matérielle que spirituelle.

En France, un peu partout, nous étions sous les eaux, « *nous avons eu des pluies continues ; au lieu de dire, après la pluie vient le beau temps, nous disons, après la pluie vient la pluie !* ». Mais le soleil viendra dissiper toutes ces ondes.

Ah ! « *vraiment, j'ai bien contenté le désir que j'avais de conter* », laissons là notre plume pour cette fois-ci, gardons matière à écrire pour notre prochaine missive. ●

« Au fond de mon cœur, j'ai un petit brin de confiance. »



► Bröleck



► Exposition Monet à Toulouse (Le Bazacle)



► Débordement de la Garonne à Saint-Macaire



► Réception de Mère Générale à Québec



Le cœur n'a pas de rides. »

Madame de Sévigné



Dominicaines enseignantes de Fanjeaux

Saint-Dominique du Cammazou

445, chemin du Cammazou - 11270 Fanjeaux - 04 68 24 72 23

www.scholae-fanjeaux.org